

EXPOS

CETTE SEMAINE

SPÉCIAL ÉTRANGER

MAURIZIO CATTELAN

Jusqu'au 23 septembre à Francfort



Ave Maria. Courtesy MMK

Le trublion Maurizio Cattelan fait des siennes cet été à Francfort où il présente une œuvre inédite par mois, depuis juin jusqu'en septembre, dans et aux alentours du Museum für Moderne Kunst et du centre d'art Portikus.

Au Museum für Moderne Kunst et à Portikus, à Francfort (Allemagne)
www.mmk-frankfurt.de, www.portikus.de

PAUL McCARTHY

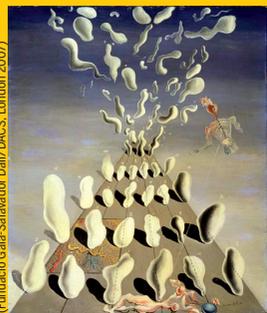
Jusqu'au 28 octobre à Anvers

Le Californien Paul McCarthy dispatche ses sculptures gonflables – Pères Noël défroqués et pirates borgnes en tête de ligne – dans le parc du Middelheim Museum à Anvers.

Au Middelheim Museum, Middelheimlaan 61, à Anvers (Belgique)
www.middelheimmuseum.be

SALVADOR DALÍ

Jusqu'au 9 septembre à Londres



Inaugural Goose Flesh, 1928, de Salvador Dalí (Fundació Gala-Salvador Dalí/DACS, London 2007)

C'est sans doute le blockbuster de l'été : de l'influence du cinéma dans l'œuvre de Dalí. De Disney à Hitchcock, les Marx Brothers, ou encore son alter ego en surréalisme, Buñuel, avec qui il collabore pour *Le Chien andalou*, l'exposition fait de l'œil à toute

références majeures pour la peinture "à effets spéciaux" de Salvador Dalí.

A la Tate Modern, à Londres, www.tate.org.uk

OLAFUR ELIASSON

D'août à novembre à Londres

La Serpentine Gallery (dirigée depuis un an par le globe-trotter Hans-Ulrich Obrist) accueille cet été le pavillon sensoriel de l'artiste Olafur Eliasson réalisé in situ, en plein cœur du jardin de la Serpentine, en collaboration avec l'architecte norvégien Kjetil Thorsen.

A la Serpentine Gallery, Kensington Gardens, London W2 3XA, www.serpentinegallery.org



Sans titre (Perspective renversée), 1991. Contre-plaqué et perspex (207 x 207 x 7,5 cm, avec cadre)

L'affaire Dominicis

Artiste légendaire disparu en 1998, GINO DE DOMINICIS fait l'objet d'une exposition importante mais frustrante à la Villa Arson de Nice.

Retour à la Frieze Art Fair de Londres l'an dernier : au beau milieu d'un marché de l'art en pleine effervescence, l'artiste italien Maurizio Cattelan avait exposé sur le stand de la Wrong Gallery une œuvre très décalée : un jeune homme trisomique, impassiblement assis sur sa chaise devant trois objets posés à terre – une pierre, une boule en caoutchouc, et un carré dessiné à même le sol. Cela n'est pas un Maurizio Cattelan, mais la remise en scène d'une œuvre de l'italien Gino de Dominicis, datée de 1972, présentée quelques heures à peine le jour d'ouverture de la Biennale de Venise, l'artiste ayant dû fermer la salle suite aux huées provoquées par ce qu'il n'appelait pas une "performance", mais un "comportamento", un comportement. *Seconde Solution d'immortalité (l'univers est immobile)* contient les principes essentiels de l'œuvre dominicienne : d'abord l'immobilité métaphysique, porte ouverte à l'immortalité. Ensuite, le choix alors très novateur d'un personnage vivant comme matériau de l'œuvre d'art. Sans oublier ce renversant axiome esthétique : "Ce n'est pas l'œuvre qui s'expose au public, c'est le public qui s'expose à l'œuvre d'art".

Et c'est en exposant le public à ses frasques esthétiques que Gino de Dominicis s'est constitué sa propre légende. Comme ce per-

sonnage pendu mais vivant, ce vieillard et ce jeune homme accrochés face à face au mur de la galerie, ou encore ce gigantesque squelette allongé au sol, chaussé de patins à roulettes, au nez allongé comme un masque vénitien et qui pourrait être une œuvre du XXI^e siècle. Il y eut aussi des extravagances comme cette interview télé où on le voit suspendu dans l'air assis à un piano. Et quand bien même il les désavouait souvent, de même qu'il résista beaucoup à la reproduction photographique de ses œuvres, Gino monta aussi des expos invraisemblables comme en 1975, à Pescara, cette exposition réservée aux animaux où le spectateur épiait depuis l'entrée un bœuf, un âne, une oie, une poule, etc., évoluant en toute liberté dans l'espace de la galerie. Ou encore *Zodiaco* en 1970, où une suite d'animaux vivants (lion, bélier), d'objets (balance) et d'êtres humains (une

vierge, des jumeaux), représentaient les divers signes astrologiques.

Malheureusement, rien de tout cela n'est présent dans l'exposition *Gino de Dominicis* initiée à la Villa Arson et qui ira ensuite à la Fondazione Merz de Turin et au PS1 de New York. Pour des raisons économiques d'abord, tant ces pièces sont rares, fragiles, mais aussi au nom d'une décision esthétique aberrante – puisqu'elle ampute l'œuvre de sa partie la plus insensée, et la plus décisive pour nous aujourd'hui –, les commissaires Andrea Bellini et Laura Cherubini ont fait l'impasse sur les "comportements" de Dominicis, et se consacrent essentiellement à sa peinture. Là encore métaphysique, répétant une étrange figure au nez allongé inspirée de Gilgamesh et de l'art sumérien, trempée de mystique, tentative éperdue pour immobiliser le temps. Reste que pour Dominicis l'immortalité passe peut-être moins, au final, par cette suite convenue de toiles nimbées d'or et d'énigme que par la fabrique volontaire d'une légende vivante.

Jean-Max Colard

Gino de Dominicis Jusqu'au 7 octobre 2007, Villa Arson, 20 avenue Stephen Liégeard, 06000 Nice. Tél. 04.92.07.73.73.

A lire *Flash Art*, numéro spécial Gino de Dominicis.